

LE PAYS

Fut-on cent millions d'esclaves, Je suis libre, VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. VICTOR HUGO.

1ère Année, No. 31

Rédigé en Collaboration

Deux Sous le Numéro

LE MILETTISME

Où conduira la nouvelle morale des stéthoscopes et des balles

Il y a des gens qui applaudissent à la mouchardise et qui estiment que c'est très honorable d'écornifiler aux portes ou d'écouter aux plafonds.

Si la conduite de Milette, Beaupré, Lemieux et Cie est honorable, il faudra citer ces mouchards en modèles dans les collèges.

mais, pour assurer le succès des bonnes causes. Le code d'honneur des professeurs de l'Université Laval l'autorise.

moins entreprenants, moins persévérants, moins hardis que ces Occidentaux. Il va s'arranger pour donner au moins une satisfaction partielle à ceux-ci et calmera ceux-là avec des discours patriotiques.

MONTREAL

Ne doit pas être sacrifié

Quelles que soient les promesses faites par Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest, nous espérons bien que le gouvernement d'Ottawa verra à relier Montréal au Transcontinental avant d'abandonner la construction d'un chemin de fer à la Baie d'Hudson.

LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Dollard et ses compagnons auront leur monument, c'est justice car l'acte spontané d'enthousiasme et de dévouement des héros du Long Sault, honore la jeunesse de tous les pays.

La culture intellectuelle

Quelques considérations sur nos collègues classiques

L'Action Sociale voudrait ne pas trouver dans la province de Québec des gens "qui se sont toujours élevés contre la formation purement intellectuelle que donne l'enseignement classique."

et quinze ans, pour préparer les jeunes gens à la vie ecclésiastique. Dans ces vingt pépinières, on bourre la jeunesse de grec et de latin durant cinq ou six ans et les 200 bacheliers dont elles inondent chaque année les professions libérales savent à peine l'anglais, connaissent imparfaitement le français, sont très faibles en histoire et littérature et plus faibles encore en mathématiques.

Ottawa et à Québec. Ceux qui sont satisfaits de nos collègues classiques ne sont vraiment pas difficiles. La plupart des prédicateurs français qui sont venus à Notre-Dame et pressent que tous les professeurs de littérature qui sont passés à Laval ont porté sur notre enseignement classique des jugements plus sévères que les critiques sincères faites par le "Pays" ou par des hommes qui pensent comme nous.

ETATS-UNIS ET CANADA

Notre intérêt réclame des relations plus étroites

Le St-Jean-Baptisme en regard de la mentalité des "Grain Growers"

Le "Pays" fonde des espérances sur les négociations que les Etats-Unis et le Canada entameront l'automne prochain.

financier. L'Angleterre nous a vendu des marchandises pour la somme de \$15,784,650 et elle a importé du Canada pour \$15,670,631.

à équilibrer le trafic d'entrée et de sortie et d'ouvrir à nos produits agricoles particulièrement le marché si riche de la Nouvelle-Angleterre.

Remettez votre épée dans le fourreau. Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée. Plus chrétien nous semblent Maisonneuve et Mademoiselle Mance.

UN ANCIEN

C'est curieux de voir que les plus ardens promoteurs du monument de Dollard se recrutent chez ceux qui se disent hostiles à la marine, anti-militaristes, débarrassés du préjugé qui force les peuples à s'entre-gorger.

UN CURE

Décoré par la République Française

Paris, 13.— Le ministre de l'intérieur vient de faire figurer parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur le nom de l'abbé Faller. Le curé de Mars-la-Tour est âgé de soixante-dix-sept ans.

EXAGERATION

La "Presse", invitant les joueurs de crosse du National à racheter le 20 août la défaite de samedi dernier, s'écrie: "Ce n'est pas seulement le prestige de notre club qui est en jeu, c'est aussi celui de la race canadienne-française."

LES TRAVAUX DE VOIRIE

Le "Pays" croit que le bureau de contrôle fournirait assez d'armes aux journaux pour que l'on se dispense de l'attaquer quand il n'est pas en faute.

UN TELEGRAMME

Au maire Guérin Le maire Guérin a reçu, hier, de Campbellton, le télégramme suivant: Campbellton, 13 août 1910

Le Dr Lachapelle

Et ses heures de "lunch"

Sir Lomer Gouin est prié de lui désigner un successeur

A la suite du bref de "quo warranto" pris contre lui, le Dr E. P. Lachapelle donne une entrevue à la "Gazette" dans laquelle il trouve sans fondement l'accusation qu'on lui fait de ne pas donner tout son temps à la cité.

sirotant une crème ou une absinthe que le bon docteur voit à la sécurité publique dans toute la province. Pas étonnant si les enfants meurent comme des mouches.

L'IMPOT FONCIER

Que fait-on de la richesse mobilière?

Tout le monde sait que les contrôleurs ont vidé le coffre municipal et qu'ils se proposaient d'augmenter les impôts qui pèsent déjà si lourdement sur la propriété immobilière, afin de combler le vide créé par leur incurie.

elle était le seul bien et où la richesse de tout homme se mesurait par le nombre d'arpents de terre qu'il possédait. C'est un anachronisme et une injustice.

UN CURE

Décoré par la République Française

Paris, 13.— Le ministre de l'intérieur vient de faire figurer parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur le nom de l'abbé Faller. Le curé de Mars-la-Tour est âgé de soixante-dix-sept ans.

EXAGERATION

La "Presse", invitant les joueurs de crosse du National à racheter le 20 août la défaite de samedi dernier, s'écrie: "Ce n'est pas seulement le prestige de notre club qui est en jeu, c'est aussi celui de la race canadienne-française."

LES TRAVAUX DE VOIRIE

Le "Pays" croit que le bureau de contrôle fournirait assez d'armes aux journaux pour que l'on se dispense de l'attaquer quand il n'est pas en faute.

LE DR. LACHAPELLE ET SON PAIN

Nous détachons ce qui suit d'un article de la "Presse": "Un citoyen de Montréal s'adresse à la Cour Supérieure et demande l'émission d'un bref de "Quo Warranto", enjoignant à l'un des commissaires de la cité de ne plus exercer ses fonctions, attendu que, contrairement à la charte, il exerce en même temps d'autres fonctions publiques rétribuées.

UN TELEGRAMME

Au maire Guérin Le maire Guérin a reçu, hier, de Campbellton, le télégramme suivant: Campbellton, 13 août 1910

QUEL RAISONNEMENT!

Le maire Guérin suggère à la compagnie M. S. R. de destituer tout mécanicien trouvé coupable de négligence, et ce en vue de diminuer les accidents de tramways.

Les mouchards

Le "Canada" donne un nouveau coup de cravache aux chevaliers du Plafond

Certains gens s'étonnent que je n'aie pas admiré les procédés des mouchards, qui ont amené l'enquête Mikette.

Et dans un fort accès d'intolérance, ils insistent que je suis, de fait, sympathique aux œuvres maçonniques.

Un peu plus, on dirait que je porte le Tablier et que mon nom doit s'écrire avec un triangle.

Or, si l'on veut connaître là-dessus ma mentalité, qu'on me permette d'écrire que Grandorger est un esprit sincère, qui cherche à juger chacun et tous avec une parfaite mesure.

La morale est la morale, et il n'est pas plus permis de la voler au bénéfice de la loge que pour la combattre.

Je n'ai jamais songé à approuver ou à apprécier les agissements secrets et le caractère de l'organisation maçonnique. Je n'approuve ni l'exclusivisme de ce groupe, ni la contrainte qu'il exerce sur ses membres.

Mais, je ne puis, non plus, admettre les actes d'immoralité dont nous avons été témoins récemment: assaut sur la personne, vol de documents, enquête inquisitoriale.

Tout citoyen, à quelque groupe qu'il appartienne et de quelque croyance qu'il se réclame, doit se placer au-dessus des passions mesquines et des luttes stériles du moment et regretter ces écarts qui peuvent être ceux de la bonne foi, mais qui n'en sont pas moins déplorables.

La vérité n'a pas besoin d'être défendue par des actes de ce genre, ni qu'on lui rende d'aussi douteux hommages.

Et c'est lui manquer souverainement de respect que de faire servir à sa cause de pareils procédés.

"La fin ne justifie pas les moyens", voilà mon principe.

Et je crois qu'il est évangélique.

GRANDORGER.
(Du "Canada".)

Pléiade d'hommes éminents

Une académie anglaise

Les Anglais n'avaient pas d'Académie; ils auront désormais leurs "Quarante". Voici longtemps que les lettrés anglais se plaignaient de ne pas être aussi bien partagés que les lettrés français. Aucune de leurs sociétés littéraires, fût-ce la Royal Society of Literature ou la Society of Authors, ne se piquait de veiller à la pureté du goût et de la langue. Il est vrai que le soi anglais n'en a pas été moins fécond en bons écrivains; et peut-être la littérature anglaise doit-elle sa liberté et sa fantaisie à l'anarchie qui a toujours régné en Angleterre dans le domaine des lettres pour le plus grand profit des esprits vigoureux.

Toutefois l'élite anglaise, comme les étrangers, ne manque pas d'être frappée d'un fait surprenant: bien que aussi jurs que Macaulay ou Thackeray, l'Angleterre ait produit des stylistes elle n'a pas le culte de sa propre langue. On n'enseigne pas l'anglais dans les écoles publiques. Les journalistes s'entendent avec les orateurs et les auteurs de romans impérialistes pour massacher un des idiomes les plus admirables que peuvent manier un écrivain.

Le "Comité académique" dont on annonce officiellement la formation, se présente sous une forme modeste. Il fera provisoirement partie de la Royal Society of Literature. Mais il entend prendre de maintenant de combler la lacune dont semblent souffrir les lettres anglaises et de donner naissance à une Académie anglaise analogue à l'Académie Française. Ses vingt-neuf membres actuels vont être incessamment ornés d'autres académiciens. Voici, d'autre part, l'énumération des objets de la société:

1. Elle prendra toutes les mesures possibles pour maintenir la pureté de la langue anglaise et pour défendre le bon goût dans le style;

Elle rassemblera et fera coopérer ceux qui travaillent avec désintéressement au progrès de la littérature anglaise;

3. Par des discours de réception et des éloges funèbres elle préparera l'histoire littéraire de l'Angleterre;
4. Elle désignera de temps à autre les personnes qui recevront des médailles de la société;
5. Elle récompensera certains ouvrages littéraires.

Pour compléter l'analogie, la nouvelle Compagnie se recrutera non seulement parmi les écrivains de tout genre et les hommes politiques les plus distingués. Elle groupera des maintenanants des noms illustres. C'est à lord Morley que la présidence a été offerte. A côté des romanciers du rang de Thomas Hardy, Henry James, Maurice Hewlett, figurent des critiques et essayistes comme Edmund Gosse, le biographe de la Chambre des lords et l'auteur de l'"Histoire de la littérature anglaise moderne", ou comme Georges Macaulay Trevelan, l'auteur de "Poésie et philosophie de Meredith". Sir Arthur Wing Pinero y représente les auteurs dramatiques en attendant que M. Barrie soit élu. On y voit encore les noms de savants comme l'helléniste George Gilbert Murray, comme Andrew Lang, l'auteur de tant d'études sur la vieille France, ou comme James George Fraser, l'auteur du "Golden Bough". Le secrétaire de la guerre, Richard Burdon Haldane, qui est en même temps le traducteur de Schopenhauer et l'auteur d'un ouvrage philosophique sur "Le sentier de la réalité", aura été l'un des premiers choisis.

Tout semble annoncer un effort sérieux, autant qu'intéressant qu'il est entièrement dû à l'initiative privée et qu'il réunit des maintenant les représentants les plus qualifiés de la culture anglaise.

Pas de politique dans les collèges

M. l'abbé Chartier, professeur au collège de St-Hyacinthe, a écrit dans le "Devoir" des articles considérés inopportuns et même dangereux par les esprits calmes du monde laïque aussi bien que du clergé.

Ce dernier s'ingéra jadis dans la politique; du haut de leurs chaires nos professeurs aussi bien que nos prédicateurs fulminèrent un jour contre un parti politique qui dut demander justice à Rome.

Sans aller jusqu'à justifier ces anciens abus, la thèse de M. l'abbé Chartier pose un principe qui mis en pratique, conduirait inévitablement le clergé et surtout nos éducateurs ecclésiastiques vers des excès que ne comporte aucunement leur mission, mais qui, au contraire, en détruiraient les salutaires effets et en amoindrieraient la grandeur.

Car, si M. l'abbé Chartier veut dire ce qu'il dit, il faut conclure de ses articles, gonflés de précautions oratoires, que nos professeurs ont le DROIT et le DEVOIR de guider nos jeunes gens vers un parti politique plutôt que vers un autre! Est-ce bien pour cela que les parents confient leurs enfants au clergé?

Dans notre pays où tous les partis se disputent sans cesse la prépondérance et sont de valeur égale devant la philosophie chrétienne dont parle M. l'abbé Chartier, nos éducateurs

n'ont ni le droit ni le devoir de faire à notre jeunesse une mentalité politique spéciale.

M. le professeur de St-Hyacinthe ne s'aperçoit-il pas qu'il s'exerce, au moyen de sa thèse, les collèges où l'on a fait de M. Bourassa un Garcia Moreno, où l'on ferme la porte à tous les journaux, moins l'"Action Sociale" et au "Devoir".

Avec le "Canada" nous ne demandons pas de la propagande libérale, mais nous déplorons que nos collègues croient devoir "sourire au nationalisme", comme le dit si ingénument M. l'abbé Chartier.

"Nous ne demandons pas d'adorer M. Laurier ou M. Gouin," comme il l'écrit ailleurs, nous leur demandons simplement de ne pas adorer M. Bourassa."

Il n'est certes pas inopportun de rappeler ici les sages exhortations que la Sacrée Congrégation de St-Office adressa autrefois au clergé canadien et qui sont toujours d'actualité. Il y était dit que le clergé catholique de notre pays devait "observer par rapport aux affaires politiques la plus grande réserve", et "qu'il ne devait jamais se servir de l'influence du ministère ecclésiastique pour des fins particulières, si ce n'est lorsque les candidats pourraient devenir nuisibles aux vrais intérêts de l'Eglise."

(De l'"Avenir du Nord".)

UN GAFFEUR

M. J. W. Levesque, député de Laval, a mis les pieds dans les plats aux fêtes du Sault au Récollet, jeudi soir. C'est d'ailleurs, une habitude chez lui et dans toute l'histoire parlementaire de Québec, l'on n'a jamais connu un homme comme M. Wenceslas pour faire des gaffes.

M. Levesque domant écho aux Chevaliers du Plafond et de l'Escabeau, a fait de l'éloquence indignée contre la conspiration chère à M. Millette.

Le député de Laval a cru devoir ramasser quelques ordures du ruisseau et les a servies à son auditoire.

Vraiment, un homme intelligent, ayant suivi les séances de l'enquête Guerin à l'hôtel de ville, se serait bien gardé de tenir les propos que M. Levesque a commis.

Ce fantoche ferait bien mieux de s'occuper de ses chemins à barrière et de ses points de peage ou encore de la montagne du sauvage que de spéculer sur un complot fantaisiste et d'attiser les préjugés de ses électeurs!

EN FRANCE

Le prestige d'Aristide Briand

On aime le ministère Briand. Il se tient bien. Sa politique économique et aussi prudente et sage que sa politique intérieure et sa politique étrangère.

Mais ce que le pays aime surtout dans le ministère Briand, c'est M. Briand lui-même. On sent en lui, dans sa manière, l'artiste de gouvernement qui n'en goûte que les élégances. Car gouverner est un art, et l'art ne procède pas à coups de trique.

Gambetta, qui personnifiait la générosité, voulait que la République fût aimable. M. Briand la veut gracieuse et tolérante, combative certes, tant qu'elle sera combattue, mais gantée de velours et non point casquée comme une Minerve la lance à la main, l'olivier plutôt. Elle n'en est plus à défendre ses foyers, elle est formidablement maîtresse chez

elle. Pourquoi prendrait-elle et garderait-elle une attitude guerrière, ses ennemis étant réduits à l'impuissance, abandonnés depuis longtemps par leurs troupes? Combien sont-ils dans la Chambre et au Sénat? Une quantité négligeable.

Il y a des républicains d'opposition qui sont autrement gênants que les chosans irrécyclables comme M. de Baudry, l'Asson, qui applaudissait M. Clémenceau. Disons d'ailleurs, puisque l'occasion se présente, et parce que c'est juste, parce qu'il avait de l'esprit et parce qu'il était Vendéen comme lui.

M. Briand aussi se souvient qu'il est né Breton; il l'a dit dans son beau discours à l'inauguration du monument de Waldeck-Rousseau, fils, lui aussi, de cette Bretagne longtemps réfractaire aux idées républicaines.

Et quel est donc le capital griet que lui faisaient l'autre jour M. Berteaux et ses amis? On peut dire avec des noms propres, puisque ce n'est pas un secret pour personne. M. Briand est sans par sa politique que de M. Combes, dont il fut pourtant le collaborateur; le jfus remarquable. On a pensé, et je crois fort qu'on ne se trompait pas, que lorsqu'il parlait d'une politique batailleuse et de représailles qui avait fait son temps et qu'il convenait d'abandonner, il faisait allusion à la politique de M. Combes.

On sait la violente opposition sous laquelle M. Combes succomba.

M. Clémenceau, qui a la dent dure, le mordit cruellement, sans scrupule de faire renfort aux nationalistes, et alors ce fut la fin.

Il n'est pas inutile de fixer ces points historiques, il y en a qui les oublient. Ils éclairaient certains faits actuels et certaines hostilités que M. Briand a rencontrés au début de cette législature. Elles ont eu l'air de capituler l'autre jour. Mais il doit sentir qu'elles n'en ont eu que l'air et qu'elles attendent à la première pelure d'orange que les plus habiles et les plus forts n'évitent pas toujours.

Durera-t-il longtemps? C'est précisément la question qui se pose d'elle-même par ces précédents? Ses adversaires sont dans le groupe le plus important de la majorité républicaine. A la vérité, il y compte peut-être plus d'amis qu'eux-mêmes. Mais il y a tant et tant d'ambitions ministérielles auxquelles il n'a pas de portefeuilles à offrir qu'il serait hasardeux de lui promettre qu'elles seront patientes si si le moment se présente où il y ait chance de mettre le pouvoir en vacance.

Le ministère n'est déjà plus tout jeune. Et ils sont vite vieux. Trois ans, quatre ans, c'est le maximum de leur durée, et encore depuis il n'y a pas très longtemps. Autrefois, un cabinet qui se maintenait deux ans et demi était une exception.

De plus, M. Briand a amorcé par son programme des réformes hardies qui ne plaisent pas à tout le monde, mais auxquelles ses héritiers présomptifs et présomptueux reprochent surtout de plaire à beaucoup plus de réactionnaires que de républicains.

M. Briand s'est montré le plus honnête d'Etat et le plus puissant et sympathique orateur de la période présente. Il lui faudra plus que du talent pour traverser les prochaines idées de mars.

L. BERTHET.

CERCLE ALPHA-OMEGA

Dimanche dernier, 7 août, le coquet bois de Tétraultville retentissait de joyeux échos. Le cercle Alpha-Omega y donnait son 2e pique-nique annuel. Ce fut un succès et cette journée fera désormais époque dans les annales de la Société.

Près de 300 personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs, les jeux y furent aussi variés qu'amusants et le tout fut encore agrémenté par la présence de la Société musicale St-Arsène qui prêtait gracieusement son concours, sous l'habile direction du maestro bien connu, M. J. Pleau. Vers 10 heures du matin, le président du cercle souhaita la bienvenue aux nombreux invités du cercle, puis les jeux commencèrent. Ce ne fut, dès lors qu'un long cri de joie qui dura jusqu'à 7.30 du soir.

A 3 heures de l'après-midi, les clubs de grosse amateurs "Royal" et "Vigier", jouèrent une excellente partie, se disputant une coupe d'argent finement ciselée, offerte par le cercle Alpha-Omega au club vainqueur. C'est le club Vigier qui l'emporta, le Royal abandonnant la partie à la suite d'une contestation, les deux clubs étant d'ailleurs égaux. Cette partie obtint tout le succès qu'elle méritait.

Et nous n'aurons pas tout dit qu'après quelques courtes mais très belles allocutions de MM. A. St-Martin et A. Maillart, les vers poliment tournés et non moins bien dits par M. E. Boulay, la fanfare exécuta son dernier morceau et l'on se sépara en se donnant rendez-vous à l'année prochaine, au même endroit.

Le cercle Alpha-Omega prie ses nombreux invités, la société musicale St-Arsène et les clubs de grosse "Royal" et "Vigier", d'agréer ses meilleurs sentiments de gratitude, en leur assurant qu'ils leur doivent le succès de cette mémorable journée.


— J. O. —

Le "Pays" est en vente dans tous les dépôts de la Cité, le samedi soir, et atteint les grands centres de la campagne le dimanche.

"Frisco"

C'est le meilleur GINGER ALE sur le marché.—Un Breuvage exquis, pour les gourmets.

Donnez vos ordres à
Frisco Pure Soda Water Company
392 St-Dominique. Tél. Bell Est 4679.



Eldorado Laundry

J. D. SIMARD, Prop.

DES DENTS DE SCIE
Sont correctes sur les scies, mais un peu sensible n'en a pas besoin. Nos méthodes parfaites vous donnent un ouvrage soigné et vous démontrent la beauté de notre fini domestique.

383 RUE CADIEUX
Tél. Bell, Est 5011



Gratis Hygiène

Sur demande notre catalogue illustré d'appareils hygiéniques pour hommes.

La Cité des Nouveautés de Paris.
Département 1.
508 St-André, Montréal, Canada.

A VENDRE

Licence de restaurnt immédiatement transférable

S'ADRESSER A CHARTRAND & TURGEON, Comptables.
55, RUE SAINT-FRANCOIS-XAVIER.

Le comte de Lesseps notre client
Très satisfait de notre service et de nos voitures

St. James Motor Service

Autos à louer. Appelez Up 4488

Theatre National

SEMAINE DU 15 AOUT 1910

Grande Reouverture de la Saison 1910-1911

"Les Filles de Marbre"

Comédie Dramatique en 4 Actes par Theodore Barriere et Lambert Thiboust.

Complètement reconstruit a neuf, le Theatre National est maintenant le plus coquet theatre de Montreal. Nouvelle installation des loges et des baignoires. Salle agrandie et sans colonnes. Fauteuils neufs et confortables. Debuts de plusieurs nouveaux artistes. La plus forte troupe française de tout le continent.

Canadiens-Français, soutenez et encourageons notre seul theatre qui est maintenant digne de la metropole du Canada.

Grande Soif. - Petite Energie

Tout à fait prêt pour vous rafraîchir. Rien de si rafraîchissant, ni de si fortifiant qu'un

"CORBY RICKEY"

fait avec le "Special Selected" Rye Whisky de Corby.—Il rend une délicieuse fraîcheur aux organes que la chaleur assèche.—Quant au goût, il a sa grande part de satisfaction.—Insistez pour avoir le Rye "Special Selected" de Corby, et pour vous rassurer voyez l'étiquette.

THE H. CORBY DISTILLERY COMPANY LIMITED

Ecrivez pour avoir notre livret de recettes, pour toutes sortes de breuvages mélangés.

Corby de Corbyville depuis plus d'un demi-siècle.

Bureau: 152 Rue St-Jacques, MONTREAL.

GAZETTE RIMÉE

Depuis que ces messieurs les perceurs de murailles avaient abandonné leurs manifestations, Les pauvres constructeurs se mettaient sur la paille. Car on ne faisait plus nulle réparation.

Or, un jour, un garçon d'excellente famille, Millette, puisqu'il faut l'appeler par son nom. S'empara d'un ciseau, d'un plafond, d'une vrille, Et corrigeant le sort, s'occupa des maçons.

Il perça donc un trou dans un plafond de plâtre, Puis entendit soudain comme un vague sanglot. Ce fut comme un éclair dans son cerveau d'alléaire. Il avait deviné qu'on tramait un complot.

Lors, notre homme indigné colla sa sainte oreille Contre le trou léant, et sans plus de façon, Écouta sans répit, pendant toute la veille, Et conclut hardiment, "Ce sont des Francs-Maçons".

Il écrivit de suite au bureau de contrôle, "De noirs conspirateurs dans l'ombre sont légion. Qui dans notre pays, jouent un triste rôle, S'attaquant à l'autel, à la religion.

Mon avis est qu'après une petite enquête, Ils soient exécutés à coups d'estramaçons. La nuit, et puis qu'après ils soient livrés aux cètes, Car ils sont dangereux ces maudits francs-maçons.

On fit donc une enquête: Millette dit, "c'est bon, J'ai prouvé le complot, je vais rentrer dans l'ombre, J'ai démolé les francs, ainsi que les maçons, Et mon nom restera, bien que mon honneur sombre".

PIERRE MAHEU.

EN ANGLETERRE

Le suffrage des femmes

La Chambre des Communes a discuté un projet de loi qui n'aboutira pas sous sa forme actuelle, mais qui marquera plus profondément dans l'histoire du régime parlementaire que bien des lois votées et promulguées: il s'agit du bill par lequel un député ouvrier, M. Shackleton, proposait de donner aux femmes le droit de vote dans les élections législatives. Cet avantage n'aurait d'ailleurs pas été accordé à toutes les femmes sans exception: conformément à ce qui a lieu pour les élections aux conseils de comté ou de district, les femmes qui sont chefs de famille et pourvues d'un domicile indépendant, ainsi que celles qui occupent en leur propre nom un logement valant au moins de £ par an, auraient seules possédé le droit de suffrage.

La discussion de ce texte, en seconde lecture, a été extrêmement brillante et surtout extrêmement originale. Sur les deux "bancs de devant", celui du ministère et celui de l'opposition, était assis dans une inextricable confusion des partisants et des adversaires de la loi: Le premier ministre, le chancelier de l'Échiquier et le ministre de l'Intérieur ont parlé contre, en invoquant du reste des motifs complètement différents; le ministre de la guerre et celui de l'Instruction publique ont parlé pour, et sir Edward Grey a voté avec eux. Du côté opposé, même désarroi: le chef du parti, M. Balfour, a défendu le projet, son principal lieutenant, M. Austen Chamberlain, l'a attaqué avec une vivacité sans égale. Et un rire humoristique a secoué la Chambre quand aussitôt après M. Lee, ancien ministre unioniste et député du Strand, qui venait de combattre la loi, son propre voisin, M. Lyttelton, également ancien ministre unioniste et député de Hamover-Square, s'est levé pour la soutenir.

La bataille a fini par une victoire des féministes, qui l'ont emporté à 109 voix de majorité; mais cette victoire demeura sans conséquences pratiques car le bill "Shackleton" n'a pas été renvoyé à une commission: le projet s'est réservé de l'examiner elle-même en séance plénière. Cette procédure d'importance pour être expédié par une commission et voté tel quel en troisième lecture; seulement cette procédure nécessaire est en même temps fatale au projet de loi parce que le premier ministre est fermement décidé à ne jamais le laisser inscrire

à l'ordre du jour. De sorte que si les partisans du vote des femmes sont satisfaits d'avoir obtenu la majorité, leurs adversaires sont ravis d'avoir provisoirement escamoté la question. Pourtant, abstraction faite des subtilités parlementaires, la cause féministe semble avoir fait un progrès considérable. Elle a enfin été placée. On a déployé de part et d'autre autant de franchise que de talent. Tous les arguments, bons ou mauvais, ont été développés le plus sincèrement du monde. L'opinion publique est donc en mesure de rendre son verdict. Et nous ne croyons pas qu'après avoir lu tous les discours prononcés à Westminster, aucune personne impartiale condamne les revendications des femmes.

Car les orateurs qui combattent le principe de la loi ont employé, comme l'a très judicieusement dit le ministre de la guerre, des arguments d'un autre âge. A quoi prétendre que les femmes n'ont pas assez de force physique, assez d'esprit de suite, assez de goût pour la politique, ou assez de pratique vis-à-vis des populations de l'Inde (il s'est trouvé un député pour soutenir sérieusement cette dernière théorie; il avait sans doute oublié le précédent de la reine Victoria)? Le fait est, comme l'a rappelé l'hon. M. Haldane, que les femmes interviennent tous les jours dans la politique du Royaume-Uni; et M. Balfour a demandé comment on pouvait permettre à une femme de prendre part personnellement à toute la campagne électorale de son mari, mais lui refuser au dernier moment le droit de voter pour lui. Il y a là un anachronisme et une inconséquence si manifestes que les raisonnements de M. Austen Chamberlain, pas plus que ceux du bonhomme Chrysale, ne sauraient les perpétuer indéfiniment.

La discussion qui vient d'avoir lieu à Londres peut donc donner bon espoir aux partisans du suffrage féminin. Elle leur indique même la méthode à suivre. Il faut se placer sur le terrain des réalités et, à l'exemple du sage antique, démontrer le mouvement en marchant. Il faut prouver par expérience que les femmes peuvent jouer un rôle éminemment utile en politique, et il faut publier les services qu'elles rendent, comme M. Rodolphe Brodia vient de faire dans les "Documents du Progrès". Aussi l'on établira jusqu'à l'évidence combien leur cause est juste; et rien ne résiste éternellement à l'évidence.

FAUT-IL SUPPRIMER LES ECOLES NORMALES

MM. Massé et Steeg, comme rapporteurs du budget de l'Instruction publique, en France, se sont successivement prononcés, sans l'ovisager comme très prochaine, pour la suppression des écoles normales actuelles. Cette idée semble avoir fait son chemin. Voici que le conseil général de l'Aveyron, dans sa session de mai, vient d'émettre le vœu "que les écoles normales telles qu'elles existent soient supprimées et qu'il soit créé une seule école normale d'instituteurs et d'institutrices par académie, pour la préparation professionnelle des futurs maîtres, qui seraient préalablement munis d'un brevet ou d'un baccalauréat."

Ainsi les maîtres primaires recevraient d'abord, dans les écoles primaires supérieures ou les lycées, — surtout dans ces derniers, — une éducation générale équivalente à celle que suppose actuellement la possession du brevet supérieur; ils seraient ensuite préparés à l'exercice de leur profession dans des écoles normales d'un type nouveau qu'on établirait dans les villes où on trouve une faculté. Les partisans de cette réforme font

valoir qu'elle élèverait le niveau de la culture intellectuelle des futurs instituteurs en la mettant à l'unisson de celle des jeunes gens qui se destinent à des carrières libérales; qu'elle leur ouvrirait de plus larges horizons et les guérirait de "l'esprit primaire", estimé trop simpliste, trop absolu, trop étranger aux nuances délicates. Tous les amis de l'enseignement ne peuvent qu'approuver ce souci de recruter un excellent personnel. Et les instituteurs doivent être flattés qu'on songe à leur donner des collègues ayant étudié en compagnie des jeunes gens destinés à occuper des situations plus brillantes.

Cependant, la transformation projetée n'inspire quelques inquiétudes. Je voudrais indiquer quelques-uns des inconvénients qui me semblent devoir en résulter.

10. Supprimer les écoles normales actuelles, c'est éteindre, dans la plupart des départements, des foyers de pensée, modestes certes, mais précieux pour ceux qui n'en possèdent guère d'autres.

20. Centraliser la préparation professionnelle au siège des facultés, alors que le besoin se fait sentir d'adapter l'enseignement aux nécessités locales, n'est pas de nature à favoriser cette adaptation à laquelle les maîtres sont déjà difficilement préparés avec une école normale par départements.

30. Séparer complètement l'Instruction générale de l'éducation professionnelle, en les faisant donner dans des écoles distinctes, par des maîtres différents, c'est risquer d'établir entre elles un défaut d'harmonie.

40. Le recrutement des écoles normales nouvelles présenterait de sérieuses difficultés. Aujourd'hui, de modestes familles de cultivateurs, d'ouvriers, de petits commerçants, peuvent encore supporter la dépense d'entretien de leur fils ou de leur fille à l'école primaire ou primaire supérieure jusqu'à son entrée à l'école normale. Elles ne pourraient s'imposer les frais plus élevés résultant de sa préparation au brevet supérieur ou au baccalauréat. Quant aux familles suffisamment aisées, si leurs enfants sont bien doués, elles ne les destinent pas à l'enseignement primaire.

La suppression des écoles normales actuelles se justifierait dans le cas d'une réforme intégrale de l'enseignement national rendu accessible à tous les degrés. Mais elles ne paraissent pas être le plus mauvais rouage de l'organisation existante. Elles ont donné à la République des maîtres compétents et dévoués, d'aucun disent trop dévoués.

On peut certes les perfectionner, appeler les élèves-maîtres à entendre souvent — comme on le fait déjà en plusieurs endroits — la parole de personnes autres que leurs professeurs ordinaires, déléguer aux écoles normales, sur y faire des conférences, des professeurs de lycée ou de faculté particulièrement qualifiés, ouvrir assez largement leurs portes pour faire tomber les défilés.

Mais les supprimer serait une imprudence. Mieux vaut les conserver, les améliorer, et leur confier la préparation de tous les instituteurs et de toutes les institutrices de demain.

J. BARATHIEU, Instituteur.

Paris, 20 juillet.

GAIETE MACABRE

Ceux qui chantent la prospérité du pays ressemblent au coq qui clame sa victoire du haut d'un monumental tas de fumier. Ce n'est pas seulement pour le plaisir unique de jeter aux quatre vents leur sonore fanfare que ces rusés chanteclers se battent les flancs, mais ils veulent faire croire qu'il ont fait lever le soleil d'or sur notre province et que c'est à eux seuls que nous devons la moisson abondante qui ne demande qu'à être cueillie.

Haldieriel nous sommes plus pauvres que jamais, nous sommes plus nombreux voilà tout, ce qui peut augmenter la somme de revenus, mais n'ajoute rien au bien-être de chacun. Plus de mains jouent dans le sac aux écus, voilà la raison de ces échos argentins qui font croire que nous sommes dans le pactole. Le bruit, le mouvement, l'agglomération des races étrangères, le pullulement d'une immigration envahissante, déterminent cette malaria que nous prenons pour la fièvre des affaires et qui n'est qu'un état de langueur voisine du coma fatal.

Notre nom, notre seule richesse maintenant, perd de son prestige depuis que nous nous trahissons, sans vergogne, depuis que nous visons à la tête ceux des nôtres qui nous portent ombrage, depuis que nous étalons nos hotes et nos turpitudes, comment pouvons-nous commander le respect d'autrui quand nous cessons d'être respectables?

Peuple d'enfants que l'on amuse avec des hochets et des brimborions, que l'on endort avec des contes, que l'on gâte de sirop calmant pour l'empêcher de sentir son mal, peuple naïf qu'on rêve d'endormir pour le dépouiller sans merci, que l'on veut garder ignorant pour l'asservir.

Quelle ironie cruelle que d'entendre ce cocorico, cette aubade triomphale sur ces ruines de demain, ces chants de fête, ces verres qui s'entrechoquent quand la mort est à la porte et guette notre nationalité et que le "Mane Phares Thécel", apparaît flamboyant sur nos murs!

Paul S. BEDARD.

EN PASSANT

Elle est sortie du Conservatoire avec son premier prix — ses malheureux voisins savent au prix de quels efforts elle se soit en triant l'ivoire ou en fâchant l'archet, ou encore en se garantissant de vocalises du matin au soir.

Elle a son premier prix! Et la reine n'est pas sa cousine, et elle ne donnerait pas son titre (Premier prix du Conservatoire... de Paris, de Lyon ou de Pézenas!) pour tout l'or du monde.

A elle le soleil et l'espace, et les tournées pharamineuses en Amérique d'où l'on rapporte la fortune et la renommée.

A elle les brillants engagements à l'Opéra, d'abord, puis à Londres, en Russie... Qui sait, peut-être un grand due la distinguera-t-il? On a vu ces demi-roses épouser des bergères et des reines de théâtre. Il la couvrira de diamants plus gros que des cabochons et elle émettra la griserie des applaudissements frénétiques, ce sont les rappels triomphants devant les foules en délire, c'est son portrait dans les journaux, sa photographie aux vitrines comme celle de l'empereur Guillaume et du boxeur nègre. C'est la gloire.

Quoi encore? Les reporters des deux sexes feront queue sur son paillason pour lui prendre des interviews. On s'arrachera la moindre de ses opinions. On viendra lui demander ce qu'elle pense de l'affaire Rochette, de la R. P., des corsets et de la nouvelle pâte à nettoyer les couteaux...

Enfin, si elle n'épouse pas son Russe, et même si elle l'épouse, l'illustre cantatrice deviendra l'épouse du premier ministre de France.

Elle assistera dans une loge réservée, à peine dissimulée sous les couloirs nationaux, aux séances à sensation de la Chambre. Quand il gravira la tribune pour écraser ses obstreurs interpellateurs, tous les yeux se tourneront vers elle et M. Brisson lui sourira dans sa vieille barbe.

Au coup d'assommoir final, lorsqu'éclateront les bravos dérisifs et les cris d'enthousiasme, c'est elle surtout qui triomphera sans précédents, l'élégance de l'artiste ayant affiné, approfondi le socialisme farouche du leader; c'est pour elle qu'on demandera l'aïffichage, et s'il monte au Capitole, c'est appuyé sur les plus beaux bras de Paris.

Dès lors, elle verra à ses pieds tous les critiques, qui resteront dans cette posture tant qu'elle ne leur aura pas fait donner le ruban rouge — ruban qu'elle arborera elle-même un beau jour sur sa poitrine marmoréenne...

Voilà le rêve... La réalité, hélas! est souvent tout autre. C'est du théâtre qu'on peut dire que c'est un enfer pavé de déceptions. On a vu des premiers prix du Conservatoire courir le cachet à trente sous, chanter dans les cours les moins royales, et dans les vieilles filles parce qu'aucun berger n'avait consenti à épouser les ambitions et la misère de ces reines du Conservatoire.

C'est surtout aux "Espoirs" de la scène que s'applique la fable de la Laitière et du Pot au Lait: Adieu, châteaux et engagements en Espagne! Adieu, veau d'or, cabochons! — Purée. Pauvres Pêrettes.

L. P.

Trois beaucoup et trois peu sont pernicieux à l'homme: beaucoup parler et peu savoir; beaucoup dépenser et peu avoir; beaucoup présumer et peu valoir.

Donnez ce qui n'est pas à vous et promettez ce que vous n'avez pas.

Du musicien, du poète et du fou, nous avons tous quelque chose.

Dela femme et de la mule, on connaît la beauté par les dents.

Assieds-toi à taplace et on ne te fera pas lever.

AMUSEMENTS

PARC "King Edward"

(ILE ROSSOIS)

Hardy, le plus intrépide artiste sur fil d'acier, a été engagé pour une autre semaine et donnera des exhibitions tous les jours.

Ne manquez pas l'occasion de voir ses merveilleux tours.

Les bateaux font la navette tous les 45 minutes les samedis et dimanches.

Prix: 20 cents et retour. Enfants 10 cents y compris admission sur le parc.

Parc SOHMER

Ouvert tous les jours

3. P. M. et 8 P. M.

Admission 10 cts

ENFANTS (APRES-MIDI) 5c

Orpheum

2.15 hrs. et 8.15 hrs. p. m.

"LO LO" LE MYSTIC

Up. 74 TELEPHONE Up. 5948

Les ordres par téléphone ne seront pas considérés après 2 hrs. pour les matinées, et après 8 hrs. pour les soirées. Il n'y a pas d'exception.

PRIX: Matinées tous les jours, 15c. 25c.—Matinées du Samedi, 15c.—15c. —Tous les soirs, 75c.—75c.

Chaussures et Oxfords

de \$5. \$6. \$7. et \$8.

POUR \$2.35

Vous ferez bien de venir voir ces chaussures

3,000 paires de chaussures et oxfords d'été pour hommes, corrects et à la mode. Qualité de chaussures faites sur commande. Les plus beaux modèles américains. En veau tan, en veau brun metal et en poulain verni. Soigneusement fabriqués de cuirs choisis, doublés en soie; ne manquent pas aux talons, style blucher. Pointures 5 à 11. Toutes les largeurs. Qualité de \$5. \$6. \$7. et \$8. Lundi

\$2.35

Boston Shoe Store, Coin Ste-Catherine et Mansfield.

Belles Excursions de Touristes et Habitants des Villes par les CHARS Electriques

TOUR DE LA MONTAGNE: C'est une des plus agréables excursions en chars électriques que l'on puisse faire. Elle donne aux visiteurs une chance de voir et d'apprécier les beautés du fameux parc "Mont-Royal" ainsi que les pittoresques villes suburbaines, qui se trouvent autour de la montagne.

SERVICE REGULIER. Toutes les 20 minutes à partir de 10 hrs a.m. CHAR OBSERVATOIRE SPECIAL. Départs des rues Peel et Ste-Catherine Ouest, à 10 a.m., et toutes les heures ensuite.

LACHINE. Une délicieuse excursion de neuf milles à la place historique de Lachine. Les parties qui désirent sauter les rapides devront bronder le char de 3.20.

SERVICE. Les chars partent de la place d'Armes toutes les 20 minutes.

BOUT DE L'ILE: "La rencontre des rivières". Les visiteurs ne devront pas manquer de faire cette populaire excursion de douze milles en chars. Le paysage le long de la ligne est des plus pittoresques. La Compagnie des chars urbains a un magnifique terrain pour pique-niques au terminus de cette ligne. Là aussi se trouve un grand hôtel, où on peut avoir des repas à prix modérés.

SERVICE: Les chars partent du coin de l'Avenue Lasalle et la rue Notre-Dame toutes les demi-heures.

I. n'y a pas de plus bel endroit pour un pique-nique que le Bout-de-l'Île

PARC DOMINION

FEU D'ARTIFICE CE SOIR

SEMAINE PROCHAINE: M. et Mme Bègue de l'Opéra Métropolitain, ils chantent accompagnés par la fanfare Van der Meerschen.

GROS NUMERO AU VAUDEVILLE.

Gratis — LA TROUPE SILVERN — Gratis
ADMISSION, 10c — ENFANTS, 5c

MONTREAL-EST

Cottages pour tous les goûts!!!

Prix pour tous les boussets!!!



UN VOYAGE A MONTREAL-EST DIMANCHE, VOUS CONVAINCRA

Maisons détachées bâties sur nos terrains pour \$1,500. a \$5,000.

Ecrivez pour notre pamphlet

Nos agents sont sur nos terrains à tous les jours

JOSEPH VERSAILLES

Telephone Main 7195 99, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Notre dernière GRANDE VENTE

de la Saison

Capelincs pour Enfants
Très jolies petites oapeines en paille de fantaisie avec doublure de couleur. Valeurs de 50c et 69c

Voyez nos Vitrines

Gants
Gants en fil, premier choix, couleurs roses, Alice, mode, lie de vin, wisteria, vieux rose, crème, champagne, vert, olive, mousse, etc. Valeur de 45c pour..... 27c

Bas de Soie
150 paires en véritable soie française, vous seront offertes, durant ces deux jours. Sauriez-vous en profiter? Valeur de \$1.00 pour..... 69c



LE MAGASIN DE LA COURONNE

O. LEMIRE & CIE

204 RUE ST-DENIS Pres Ste-Catherine

Réductions Etonnantes dans les Etoffes à Robes

5000 yds de riches étoffes de saison, comprenant: serge toute laine, alpaca molliars, lustré dans un grand choix de couleurs, aussi ca. reautés noir et blanc et blanc et bleu. Val. de 25 à 45c spécial 19c

Notre département de Toiles et Cotons Intéressera tous le monde nous en sommes très positifs.

Nappes en toile bibache, 72 x 90 valeur de \$1.80..... \$1.29
Serviettes de table ourlées, prêtes à servir, valeur de \$1.90..... 99c
Toile à nappes, blanche, 54 pouces, valeur spéciale..... 29c
Une superbe serviette de toile et en 25c toile Huck, blanche, 25 x 45 val. 35c..... 23c

Très élégantes nos Robes Princesses, valeurs de \$7.50 à \$9.00 pour..... \$4.98

Lundi et Mardi les 15 et 16

Aout

Robes de broderie
Ne soyez pas sans en avoir une, elles sont en fine batiste française, et en toile d'Irlande, valeur \$10.00, poue..... \$6.19

Soie japonaise
27 pcs. de largeur, 2 lisières, 1 choix de couleurs, rég. 25 et 35c..... 10c

Tissus blancs Achetes-les
Mousseline, Linon mercerisé, égyptien uni, carreaux, rayé, fleuri, brodé val. de 18 à 25c, pour..... 13c

Extra spécial Blouses en linon
100 riches Blouses en linon de l'Inde, avec garniture de superbe broderie suisse, dessins et patrons des plus exquis, val. de \$1.15 pour..... 69c

L'HEROISME ET L'ECHELLE

Le chef Tremblay demande la médaille pour les braves qui se sont distingués lors de la catastrophe du "Herald".

—Qui va penser à moi? s'écrie Beauré, mon échelle vaut bien la leur.

L'ECHELLE DE JACOB

Le patriarche Jacob J. Guerin, dans un songe, l'autre jour (sic) voyait monter et descendre, dans une échelle, les petits anges... Beauré Milette et Prince.

Joseph, bon Joseph, expliquez-nous ce songe.

POUR LES TARTUFES

Ils étaient cinq mouchards, Beauré, Bourgoin, Prince, Milette et Lemieux.

Les tartufes font maintenant en pèlerinage aux cinq ânes de Beauré.

CONSISTOIRE ET PLAFOND

Les dépêches annonçaient j'autre jour que le Souverain Pontife doit tenir un consistoire secret dans quelques semaines à Rome.

Il faut espérer qu'il n'y aura pas là-bas de Milette ni de Beauré pour percer les plafonds du Vatican ou moucharder aux portes.

ELLE DORT TOUJOURS

La Commission Royale chargée d'une enquête sur les commissions scolaires de Montréal et de la banlieue n'a pas siégé depuis huit mois.

Elle dort toujours.

Sir Lomer ne croit-il pas qu'il se trait temps de l'éveiller?

PAS TOUT CE QU'ILS SAVENT

La "Patrie" croit que les inspecteurs d'école ont reçu l'ordre d'être plus enclins à l'éloge qu'à blâmer dans leurs rapports au Surintendant de l'Instruction publique.

Une chose certaine, c'est que les inspecteurs d'école ne disent pas tout ce qu'ils savent.

NOUVELLES REVELATIONS

La nouvelle brochure, signée F. X. Lemieux qui fait de si sensationnelles révélations sur la Franco-maçonnerie ne vaut pas dix sous, prétend Omer Héroux dans le "Devoir".

Les loges gémiraient donc à être connues, voilà Héroux qui leur est sympathique.

IL FAUT DEMANDER DES SOUMISSIONS

Le gouvernement de Québec ne donnera pas satisfaction à l'opinion publique s'il se contente de réduire de quelques milles piastres le contrat du "Canada" pour l'impression du "Journal d'Agriculture".

L'Hon. M. Caron doit demander des soumissions publiques.

C'est, d'ailleurs, la politique qu'a préchée le sénateur Dandurand lors des dernières élections municipales: pas de contrat sans soumission.

ENCORE MIEUX

Certains journaux prétendent que si la Cie des Tramways était plus sévère pour ses garde-moteurs, on aurait moins d'accidents à enregistrer.

Nous croyons que si moins d'habitants couraient les rues et se servaient de la chaussée comme lieu d'amusement, ça vaudrait encore mieux.

QUEL CHARBONNIER!

M. Auguste Charbonnier, professeur à l'École Noë, écrit à l'"Action Sociale" que c'est un honneur pour l'Université Laval d'avoir parmi ses professeurs un quidam qui perce les plafonds et grimpe les escaliers.

Volé un singulier charbonnier, il ne vent pas être maître chez lui.

Ce monsieur, qui vient de France, ne pourrait citer dans toute l'histoire de son pays un professeur du calibre de Beauré.

LE MOUVEMENT PERPETUEL

Il est inventé pour de bon cette fois, et c'est le Dr E. P. Lachapelle, président du Bureau d'Hygiène Provinciale, directeur de l'Administration Générale, directeur du service médical de plusieurs compagnies d'assurance, directeur de la Banque Provinciale, directeur de la Sauvagerie, membre de la Commission Métropolitaine des Parcs, etc., etc., qui en a fait l'heureuse trouvaille.

Pour suffire à tout son monde, il est obligé même de passer par-dessus ses rebas.

Marche toujours, quoi!

OU LES LEVRES SE POSENT

La "Libre Parole" a voulu donner raison à notre collaborateur Jérôme Coignard qui racontait dernièrement le relâchement des mœurs à Québec.

Lisez et relisez:

DE LA LUMIERE!

C'est ce que vous demandez, monsieur le président de la voirie, les amoureux qui embrassent leurs belles, le soir, dans le parc Clarendon.

Un tout petit peu plus de lumière sur le sujet. Question de savoir où les levres se posent!

Mais, diable! où peuvent-elles bien se poser les levres québécoises?

ATTENTION! SPORT

Pas de schème. Pas de manipulations

Il se pratique depuis quelques jours une grosse poussée pour faire acheter par la ville les actions et le matériel de la Montreal Water & Power Coy.

au sujet de cette affaire à la législature de Québec. Si la ville juge le moment opportun d'entrer dans les boîtes de la Montreal Water & Power Coy., nous avons le droit et le devoir de demander au bureau de contrôle de faire un marché sérieux, serré, satisfaisant.

Accusé de vol de grand chemin

M. A. J. Lemieux, l'auteur de la brochure sur l'"Emancipation" vient d'être mis en état d'arrestation sur l'accusation de vol de grand chemin à main armée.

Nous ne voulons risquer aucun commentaire avant que l'enquête ait eu lieu. Elle est fixée à mardi.

M. Ludger Larose, artiste, qui a porté plainte contre Lemieux, accuse celui-ci de l'avoir assailli en compagnie de trois individus, sur la voie publique à Notre Dame de Grâce, un soir d'avril dernier, et de lui avoir volé \$80. en argent et un chèque de \$350. C'est là une très grave accusation.

En attendant, nous rappellerons aux lecteurs du "Pays" que ce Lemieux, accusé de vol de grand chemin à main armée, est le même homme que l'Association de la Jeunesse Catholique acclamait comme un sauveur, il y a quelques semaines à Québec, et en l'honneur de qui de jeunes étourdis à Grand'Mère faisaient chanter une messe d'actions de grâces.

PAS D'ARGENT

Les contrôleurs tentent d'égarer l'opinion publique

Nous avons dit un mot, dimanche dernier, de la situation financière de la ville. Depuis, les contrôleurs, égarés des résultats de leur administration inconsciente, ont tenté de faire croire qu'il restait de l'argent dans les coffres de la ville.

l'argent qui provient des emprunts ne peut pas être employé pour les dépenses courantes; ce n'est que l'argent provenant des revenus de la ville qui peut être ainsi employé... et il ne reste plus rien des revenus de l'année courante.

TRIBUNE LIBRE

Lettre d'un actionnaire du "Devoir"

M. le rédacteur,

Je suis un des actionnaires du "Devoir" et j'estime qu'on a obtenu mon argent sous de faux prétextes, parce que j'ai souscrit pour un journal politique, simplement nationaliste, tandis que c'est un journal manifestement "castor".

Un nommé Héroux y fait la pluie et le beau temps, et je défie qui que ce soit de me dire que ce Monsieur est simplement nationaliste.

Je comprends le but poursuivi par une association d'individus qui disent exécuter les sociétés secrètes qui ont toujours eu des méthodes plus secrètes et plus détournées qu'aucun autre groupe. Mais je proteste contre le rôle anti-national qu'on fait jouer au "Devoir". Si ce n'était que l'exhibition publique de nos querelles que l'on voulait faire devant les étrangers du "Congrès", il y aurait déjà là un acte anti-patriotique; mais c'est plus que cela que l'on cherche, et voici ce que c'est.

On sait que les irlandais catholiques détestent les "french pea soup", et on veut leur donner le spectacle humiliant de voir ces derniers humiliés sous la férule des martinets castors. Voilà l'œuvre dissimulée que l'on poursuit dans l'ombre.

Et nous, peuple de la libre Amérique qui pourtant nous allons boire cette nouvelle avarie, parce que nous sommes corvables à merci en tant que peuple latin!

Je tiens aussi à protester contre les méthodes odieuses de mouchardise que le "Devoir" veut mettre en honneur dans notre province. Ces méthodes sont contraires à l'honneur et à la morale et indignes d'un peuple qui se respecte.

Les gastronomes romains, à force de savourer leurs mets succulents, parvenaient, dit-on, à distinguer si les poissons qu'ils mangeaient avaient été pris entre deux ponts ou à l'embouchure du Tibre.

L'examinateur Beauré.— Comment appelle-t-on les machines avec lesquelles on s'élève en l'air?

L'Etudiant.—Un escabeau.

—Mais qu'est-ce donc que le "miletisme", demande Elzéar à son voisin?

—Ça doit être: "l'art de faire Milette".

M. Ecrement

N. Ecrement est-il encore secrétaire du comité libéral à Montréal? Nous croyons savoir qu'il a été déposé de ses fonctions, il y a bientôt un an par le sénateur Dandurand lui-même.

M. Ecrement est resté quand même l'homme de confiance de M. Brodeur. M. Brodeur sait s'entourer d'hommes de poids et de grande réputation.

Le Rev. Père Lepicier, arrivé dans notre pays ces jours derniers, a déclaré au cours d'une entrevue que l'"Action Sociale" est l'ave avec plaisir à Rome.

Voilà une nouvelle qui ne manquera pas de causer grande satisfaction à Québec et à Ottawa.

MM. Verville et Franco doivent arriver d'Europe dimanche soir, à Québec, à bord du "Lake Manitoba". Ils seront à Montréal lundi.

SPORT

CROSSE

Montreal-Tecumseh

Une dépêche laconique nous apprend de Toronto que les Montréal sont battus par 8 à 5.

La partie Montréal-Tecumseh n'a rien révélé de nouveau, tout le monde s'attendait à la défaite du Montréal.

Le National demeure encore bon premier parla défaite du Montréal à Hanlan's Island.

Capital-Shamrock

Table with 2 columns: Capital, Shamrock. Rows for 1st, 2nd, 3rd, 4th quarters and Temps suppl.

Résultat 8 à 5 en faveur des Shamrock.

BASE BALL

LA LIGUE DE LA CITY

Deux grandes parties seront jouées demain après-midi, dans la Ligue de la Cité.

A 1.30 heure, Athlétique vs. Montréal Réserve.

A 3.30 heures, Mascotte vs. Balmoral.

La première partie sera un duel de pitchers entre Duchesnil et Moffatt. Dans la deuxième, les amateurs auront l'occasion de voir à l'œuvre, la merveilleuse jeune équipe de Billy Innes.

La ligue de la Cité prend de l'importance tous les jours. Elle vient de louer le Parc Delorimier pour un long terme. Les travaux de nivellement doivent commencer incessamment. On espère que tout sera prêt le 21.

En attendant on verra deux belles parties, dimanche au parc Shamrock.

TRIBUNE LIBRE

Lettre d'un actionnaire du "Devoir"

M. le rédacteur,

Je suis un des actionnaires du "Devoir" et j'estime qu'on a obtenu mon argent sous de faux prétextes, parce que j'ai souscrit pour un journal politique, simplement nationaliste, tandis que c'est un journal manifestement "castor".

Un nommé Héroux y fait la pluie et le beau temps, et je défie qui que ce soit de me dire que ce Monsieur est simplement nationaliste.

Je comprends le but poursuivi par une association d'individus qui disent exécuter les sociétés secrètes qui ont toujours eu des méthodes plus secrètes et plus détournées qu'aucun autre groupe. Mais je proteste contre le rôle anti-national qu'on fait jouer au "Devoir". Si ce n'était que l'exhibition publique de nos querelles que l'on voulait faire devant les étrangers du "Congrès", il y aurait déjà là un acte anti-patriotique; mais c'est plus que cela que l'on cherche, et voici ce que c'est.

On sait que les irlandais catholiques détestent les "french pea soup", et on veut leur donner le spectacle humiliant de voir ces derniers humiliés sous la férule des martinets castors. Voilà l'œuvre dissimulée que l'on poursuit dans l'ombre.

Et nous, peuple de la libre Amérique qui pourtant nous allons boire cette nouvelle avarie, parce que nous sommes corvables à merci en tant que peuple latin!

Je tiens aussi à protester contre les méthodes odieuses de mouchardise que le "Devoir" veut mettre en honneur dans notre province. Ces méthodes sont contraires à l'honneur et à la morale et indignes d'un peuple qui se respecte.

Les gastronomes romains, à force de savourer leurs mets succulents, parvenaient, dit-on, à distinguer si les poissons qu'ils mangeaient avaient été pris entre deux ponts ou à l'embouchure du Tibre.

L'examinateur Beauré.— Comment appelle-t-on les machines avec lesquelles on s'élève en l'air?

L'Etudiant.—Un escabeau.

—Mais qu'est-ce donc que le "miletisme", demande Elzéar à son voisin?

—Ça doit être: "l'art de faire Milette".

M. Ecrement

N. Ecrement est-il encore secrétaire du comité libéral à Montréal? Nous croyons savoir qu'il a été déposé de ses fonctions, il y a bientôt un an par le sénateur Dandurand lui-même.

M. Ecrement est resté quand même l'homme de confiance de M. Brodeur. M. Brodeur sait s'entourer d'hommes de poids et de grande réputation.

Le Rev. Père Lepicier, arrivé dans notre pays ces jours derniers, a déclaré au cours d'une entrevue que l'"Action Sociale" est l'ave avec plaisir à Rome.

Voilà une nouvelle qui ne manquera pas de causer grande satisfaction à Québec et à Ottawa.

MM. Verville et Franco doivent arriver d'Europe dimanche soir, à Québec, à bord du "Lake Manitoba". Ils seront à Montréal lundi.

Advertisement for Sweet Caporal Cigarettes featuring an illustration of a soldier and a pack of cigarettes. Text includes 'SWEET CAPORAL CIGARETTES', 'EN VENTE PARTOUT 10 pour 10c.', and 'FUMEZ LES Cigarettes Sweet Caporal'.

Avis aux automobilistes

Messieurs les propriétaires d'automobiles et n'ayant pas de chauffeur permanent, sont informés qu'un français, M. LANGLOIS, ayant 14 ans d'expérience dans cette ligne et metteur au point de première classe, se met à leur disposition sur simple appel téléphonique pour se rendre au garage privé de leur voiture, la leur nettoyer, mettre l'engin en ordre de marche, tenir leurs pneus en état et leur donner à heure fixe la voiture prête à partir.

Egalement, il entreprendra leurs petites réparations souvent insignifiantes, mais toujours déclarées importantes et onéreuses chez le fabricant ou le garage.

Pour les excursions, il pourra, soit à l'heure où la journée, à des prix modérés, leur servir de chauffeur et leur éviter ainsi, lorsqu'ils sont en compagnie, les désagréments toujours multiples et malpropres de la route; (Crevaisons, réglage d'engin, tension de chaînes, etc.).

H. LANGLOIS 319, rue Dorchester Est

Téléphone Est 6083. 31-32-33

Bourse de New-York

13 août 1910.

M. M. Bruneau & Dupuis, courtiers 4, rue de l'Hopital, nous fournissent le rapport suivant:

Ouv. midi.

Am. Foundry... 47 1/4 47 1/4

Am. Locom... 37 3/4 37 3/4

C. P. R... 193 193

Amal. Cop... 66 1/4 66 1/2

Del. & Hud... 161 1/4 161 1/4

N. Y. C... 114 114

Penn. R. R... 129 130

St-Paul... 124 7/8 126

Southern Pac... 23 1/2 23 3/4

Union Pac... 168 1/8 168 3/4

Union Steel... 71 71 5/8

Union Steel pfd... 116 116 1/2

Bourse de Montreal

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Street Ry.—235: min. à 238 3/4, max. à 239.

Toronto Ry.—11 à 116.

Soo Com.—150: min à 150 5/8, max à 151.

Rich. & Ont.—50 à 88 1/8.

Twin City—20 à 109 1/8.

Havana—200 à 93 1/2.

Havana pfd.—100 à 93 1/2.

Détroit—3 à 49 1/2.

Illinois pr.—10 à 90.

Quebec Ry.—305: min. à 40 1/2, max à 41.

Power—60: min. à 130, max. à 130 1/4.

Telephone—13 à 142 1/2.

BELGES ET FRANÇAIS

Occasion unique pour faire fortune. A vendre Belle propriété pour Horticulteur, Fleuriste. Le vendeur y a fait fortune. Belle maison d'habitation, 4 grandes serres. Superficie du terrain 20,000 pieds, dans la Cité de Montréal. Vendra bon marché, et avec grande facilité de paiement. Adresser pour autres renseignements: Bureau du journal "LE PAYS." M. J.

Steel Corp.—910: min. à 66, max. à 60 1/2. Crown Res.—1000 à 2.90. Textile Com.—131 à 64. Iron pfd.—25 à 103 1/2. Switch com.—83: min. à 110, max. à 112. Switch pfd.—3 à 117. Cement—50 à 18 1/2. Woods Com.—5 à 132. Bk. Mont.—4 à 244 1/2. Cements Bds.—\$2,500: min. à 96 1/2, max. à 97.

HORS LISTE

Canadian Power—150: min à 59, max. à 60.

Can. Cer. Mil. Co.—10 à 80.

Col. Cotton pfd.—3-4 à 74.

Bk. Prov.—3 à 86.

Vente Anniversaire de MARCIL

En vue de célébrer dignement notre vente d'anniversaire nous sommes disposés à accorder un nombre limité de lots à ceux qui, de bonne foi, veulent avoir une résidence. Nous offrons 25 p.c. d'escompte, sur le prix régulier, s'ils veulent consentir à acheter une paire de lots à Parkdale, New Westmount & Montclair (rue Sherbrooke Ouest quartier N. D. de Grace).

et y faire une construction dans un délai de 12 mois. Il est bon de vous rappeler que nous bâtissons pour vous au prix coûtant, cela pour améliorer nos autres lots et encourager les acheteurs. Tous nos plans sont originaux, et s'il ne vous veut pas, nous sommes prêts à recevoir les suggestions qui vous iraient.

Ainsi vous avez une résidence à vous

Et vous ne dépendez de personne. La réduction que nous faisons cette semaine est très avantageuse, et mérite votre attention immédiate.

De plus, si vous profitez de notre offre dès aujourd'hui, vous pourrez déménager avant l'hiver.

Notre offre de cette semaine est exceptionnelle, elle a pour but de vous aider, tout en nous amenant d'autres acheteurs.

Les lots mesurent 40 x 115 payables \$25 comptant, et \$5 mensuellement par lot. Nous vous faisons des avances de 50 à 90 pour cent sur vos constructions.

Nous serons heureux de vous conduire sur nos terrains, que vous pouvez visiter en tout temps.

Téléphone: Main 3791. (Soir St-Louis 3898).

PAMPHLET GRATUIT.

Bureaux de Montclair, Sherbrooke Ouest et Ave. King Edward. Ouv. vert tous les jours de 1 à 5 heures p.m.

GEO. MARCIL & CIE, 180 St. Jacques

Advertisement for Pacifique Canadien Excursion de Moissonneurs \$10. Text includes 'Pacifique Canadien EXCURSION DE MOISSONNEURS \$10', 'LE 23 AOUT', and 'Winnipeg et les Champs de Blé de l'Ouest Canadien'.